

Salomé ou la rumeur dorée

— **P**OURQUOI LA VIE NAÎT-ELLE toujours dans un bain de sang ?
 Salomé ne quitte pas des yeux le messager qui s'approche de son trône. La barbe poussiéreuse, le front baissé, le pas hésitant, le jeune Gaulois apporte à l'évidence une nouvelle douloureuse.

— Jérusalem est tombée, lâche-t-il sans lever son regard vers la reine.

Dépêché par le roi Agrippa II, le cavalier a quitté la Galilée et galopé une dizaine de jours pour rejoindre la Petite Arménie, ancien territoire montagneux d'Ourartou, sur la rive droite de l'Euphrate. Certes, la victoire romaine sur la révolte menée par les zélotes, sicaires, esséniens et autres mouvements messianiques devrait satisfaire son cousin Agrippa. Mais à sa mine désespérée, Salomé devine qu'il y a pire que la chute de la capitale du roi David.

— Titus a-t-il épargné le Temple ?

En montrant d'un geste impuissant les lambeaux de son manteau déchiré en signe de deuil, le prosélyte livre enfin son message.

— Les légionnaires ont incendié le Temple. Les prêtres exterminés, même le Saint des Saints a été réduit en cendres.

Le lieu où jadis étaient entreposées l'arche d'Alliance et les tables de la Loi n'existe plus¹.

Salomé n'a pas revu Jérusalem en seize ans. Désormais, la cité de la paix ne vivra plus que dans ses mauvais rêves. La reine n'a pas quitté son royaume-forteresse depuis que Néron confia à son mari Aristobule de Chalcis la couronne de la Petite Arménie, zone de sécurité entre l'Empire romain et le territoire parthe. Loyale héritière du sang hasmonéen, elle n'a jamais perdu l'espoir de voir la terre de ses ancêtres réunifiée et autonome. Un espoir aujourd'hui noyé dans le sang.

— Notre peuple est décapité pour la seconde fois, murmure-t-elle en dévisageant le jeune Gaulois.

À ces mots, le messager découvre aux pieds du trône un plat d'argent ciselé de grappes de raisin identique à celui mille fois décrit par son père avant qu'il ne se convertisse à la loi d'Israël. Rompant avec le culte gaulois de totems déchus et de divinités fantômes, circoncis pour inscrire dans sa chair l'alliance de Dieu avec son peuple, puis le corps entièrement immergé dans un bassin d'eau vive comme dans la mort pour mieux renaître à la vie, le jeune homme fait partie de ces convertis, de plus en plus nombreux, à porter la parole des prophètes à travers l'empire, animés par une foi inébranlable dans l'avènement de l'ère messianique.

La rumeur dorée qui enveloppe Salomé d'un halo de mystère scintille paisiblement, le plat rond posé tel un soleil couchant oublié au bout du monde. Si le messager a galopé sans répit pour lui rapporter la tragédie de son peuple, c'est qu'il désirait plus que tout rencontrer la légendaire fille d'Hérodiade, celle que les ragots accusent depuis une quarantaine d'années d'avoir exigé du tétrarque Antipas la tête d'un pro-

1. En 70.

phète sur un plat d'argent. Avec appréhension, le Gaulois lève les yeux vers le fruit défendu, cette femme fatale au sang partagé entre la cruauté d'Hérode le Grand, un ogre davantage qu'un grand-père, et la sainteté de la lignée hasmonéenne des princes-grands prêtres, issue du glorieux Judas Maccabée, qui libéra son peuple du joug séleucide. Judas, au surnom en forme de marteau, enfonçait dans le crâne de ses ennemis le signe sacré de Yahvé, alors qu'Hérode, l'épée au poing, n'avait de cesse d'égorger les enfants d'Israël. Deux sangs qui se haïssent, s'affrontent et se détruisent dans son propre cœur. Deux motifs pour condamner Salomé à la lapidation de l'histoire populaire. Une hache à double tranchant qui, depuis, sépare l'innocence des hommes de la malice des femmes, tous des Samson en puissance et toutes des Dalila prêtes à trancher les nattes de ceux qui dorment du sommeil des justes.

— C'est par la femme que l'impureté contamine les hommes, et par elle que nous mourrons tous ! souffle le messager entre ses dents comme pour conjurer le sort, découvrant l'objet de son adoration et de toutes ses peurs.

— Que dis-tu ? demande Salomé, faisant mine de ne pas avoir compris ses propos.

Elle connaît la rumeur qui tourmente le prosélyte et ne sait toujours pas si elle doit en rire ou en pleurer. Sa mère Hérodiade et son beau-père Antipas ayant terminé leurs jours exilés à Lugdunum¹, elle seule désormais connaît la vérité. Jean le Baptiste ne ressuscita pas. Les Juifs n'ont pas été libérés du joug romain, mais agonisent sur des croix fleurant par milliers même sur les terres les moins fertiles. Les ragots lui reprochent inlassablement d'avoir exigé d'Antipas la tête de Jean, un prophète, un homme saint animé par l'enseignement de la justice et de la vertu selon ses fidèles.

1. Dans la région lyonnaise, peut-être à Vienne.

Un fauteur de troubles pour Ponce Pilate, une menace pour Antipas, le ferment d'une révolte infinie pour les Juifs. Les fidèles de Jean reprochent aussi à Salomé d'avoir volé dans un baiser le dernier souffle de Jean sur ses lèvres entrouvertes, puis exhibé lors du banquet d'anniversaire d'Antipas sa tête encore brûlante en butin d'un séduisant pillage. Depuis, son royaume transformé en cage dorée dont la médisance dresse les barreaux, Salomé souffre le tourment de toutes les femmes. Quand leur beauté devient impudique, leur longue chevelure ondule comme des serpents sifflant sur le cœur des hommes, prétend la rumeur. Leurs yeux papillonnant en quête d'une victime à séduire, leur sang virginal transmuté en poison, les femmes se trouvent réduites à un visage intérieur, un corps sans chair et des grossesses sans plaisir. En condamnant Salomé à la réclusion de son sexe, la rumeur dorée fait de la fille d'Hérodiade le premier martyr de la féminité. Une reine prisonnière de sa matrice, son charme craint comme un sortilège, sa sensualité assimilée à de la luxure et son sourire à la grimace d'un démon babylonien. Donner la vie en donnant la mort. Un pouvoir que les hommes ne parviennent à pardonner, même à leurs mères, décidés à contrôler leurs filles avant même que ne coule leur premier sang.

Salomé n'avait pas 12 ans quand Jean fut décapité. Aux yeux du peuple, les deux sangs jaillirent en même temps. Celui du cou tranché du prophète annonçait celui du Messie tant attendu. Celui s'enfuyant des cuisses de Salomé annonçait ses maternités prochaines. Trois fils qu'elle donnera à Aristobule. Trois preuves de son innocence car, si elle avait été coupable d'avoir transgressé le sixième commandement : « Tu ne tueras pas ! », le dieu de Moïse l'aurait impitoyablement condamnée à la stérilité.

— Pardonne mon impudence, risque le messager, rougissant à l'étrange pureté de son regard.

Nu, le visage de Salomé s'offre sans défense, proposant au Judéen une conversation sans artifices, un miroir pour se reconnaître soi-même. Contre toute attente, aucun fard ne vient souligner ses traits. Aucune poudre dorée ne voile ses paupières et ses lèvres pâles ne trahissent aucune parole. Ni boucles d'or aux oreilles ni bracelets aux poignets, seule sa longue chevelure rousse dénouée éclaire Salomé. Une nuée resplendissante et effrayante qui fait galoper le cœur du Gaulois dans sa poitrine.

— Ne crois pas les ragots à mon propos, commence Salomé, ou tu seras prisonnier à jamais de tes propres peurs.

— Notre peuple agonise, lâche-t-il pour justifier la panique qui l'opresse.

— Condamner celles qui apportent la vie ne sauve pas un peuple, continue la reine. Cela ne parviendrait qu'à voiler sa disparition d'un héritage de honte.

Paisible et épanouie malgré les accusations qui la poursuivent, Salomé a obtenu ce qu'Hérodiade espéra sans succès toute sa vie : une couronne et des fils. La providence n'avait offert à sa mère ni l'une ni l'autre, son ambition tressant le piège dans lequel elle se précipita avec Antipas. Leur couple stérile privé de descendance et d'héritage, leur immortalité dans la mémoire des hommes n'aura été atteinte que par l'exécution de ce prophète qui voulait réconcilier son dieu avec son peuple.

— As-tu assisté au supplice de Jean le Baptiste ? risque le prosélyte, impatient de connaître à la source la matrice de sa foi.

« Notre peuple décapité deux fois, avait dit Salomé, une fois lors de la décollation de Jean, la seconde lors de la destruction du temple de Jérusalem. » Une double mort dont le messager espère la garantie d'une double renaissance. Une question qui ramène Salomé à son enfance, une période où la Terre promise engloutissait tous les espoirs avec la voracité de sables mouvants. Quand le désert devient le plus sûr

des refuges, seul le visage d'autrui sème dans un face à face phénoménal la perception divine. Disséminé à travers chaque être, le souffle divin aurait pris forme dans ce lieu hors du temps, et Jean, en plongeant les égarés dans les eaux du Jourdain, y rassembla un peuple comme on lève une armée. Un nouveau Noé venu sauver son peuple du déluge romain et du naufrage de sa Loi.

— La réputation de Jean inquiétait autant Antipas que Ponce Pilate, commence Salomé. Tu n'étais sans doute pas né alors. La Judée devenue province romaine, la loi de César et la loi de Moïse se livraient un duel sans merci.

Sur l'avant-bras du messenger, Salomé devine un poisson tatoué, un signe qui explique son intérêt pour les derniers instants de Jean le Baptiste et sa curiosité pour le rôle qu'elle aurait pu y jouer. Les poissons n'ont-ils pas été les seules créatures – hormis celles rassemblées dans l'arche – épargnées par le déluge ? Aujourd'hui, les fidèles de Jean, plongés dans les eaux du Jourdain, ne reçoivent-ils pas la rémission immédiate de leurs péchés et la garantie d'une vie éternelle ? À l'évidence, ce Gaulois le croit. Son tatouage le prouve. Pourtant, la loi d'Israël n'autorise aucune incision dans la chair, ni tatouage ni scarification, excepté la circoncision. Fidèle aux paroles de Jean le Baptiste, ce Gaulois a compris que l'immersion rituelle dans de l'eau vive précède et annonce la purification par le feu de l'ère messianique et la défaite des ténèbres. Le tatouage et sa cautérisation libèrent des feux éternels de la Géhenne, de la même façon que le « sceau de Yahvé » porté au front, le *tav*, vingt-deuxième et dernière lettre de l'alphabet hébreu, protège de l'ange de la mort. Ce même signe qui fut tracé la veille de l'Exode sur le linteau et les montants des maisons des Hébreux. Du sang de l'agneau pascal protégeant les premiers-nés des enfants d'Israël de l'ultime fléau assené par Yahvé sur les fils aînés égyptiens.

Pour la première fois, Salomé rencontre un *christiani*, un de ces Juifs qui bouleversent l'ordre du monde¹. Persuadés de la venue imminente du Messie, ces agitateurs d'idées hâtent l'heure du combat final entre les forces de la lumière et celles des ténèbres. Certains croient que Jean était le sauveur annoncé, d'autres, de plus en plus nombreux, placent tous leurs espoirs dans un Galiléen crucifié par les Romains, un certain Jésus² venu de Nazareth que Jean, peut-être son cousin, aurait initié pour accomplir la loi d'Israël et faire entrer sa nation dans la justice d'un royaume céleste. Depuis le règne d'Hérode le Grand, tout Juif se prétendant de la lignée de David risque la peine capitale. Tant de confiance dans les promesses des prophètes, tant de foi dans la loi apportée par Moïse, tant de bravoure à transformer des défaites en victoires, des massacres en oblation et des morts en promesses de renaissance, Salomé reconnaît dans ce prosélyte la témérité qui permet d'affronter les ennemis les plus puissants. Une capacité de résistance dont Rome s'inquiète et que la destruction du temple de Jérusalem ne diminuera pas. Bien au contraire.

— Durant le banquet réservé aux femmes, il n'était question que de la décision d'Antipas. Jean avait été amené en fin d'après-midi de sa résidence forcée dans la Ville Basse au palais de Machéronte pour y être décapité.

— Tu l'as vu ? insiste le jeune homme.

— Je n'avais pas accès à la salle de banquet réservée aux hommes. Seules les courtisanes et les danseuses y entrent. Les femmes de noblesse, les épouses comme les filles de sang royal ne se mélangent pas avec les femmes de plaisirs.

— Alors, tu n'as jamais réclamé la tête de Jean le Baptiste ? s'étonne-t-il, déçu et soulagé.

1. Le terme *christiani* ne désigne pas nécessairement des chrétiens ayant reconnu Jésus de Nazareth comme le Messie, mais un ensemble de partisans d'une vision messianique de l'histoire, littéralement des « messianisants ».

2. Traduction de l'hébreu *Yebochoua* signifiant « Dieu sauve ».

— Cet homme avait une réputation de sainteté qui impressionnait même Antipas. Alors pour quelle raison et de quel droit aurais-je pu demander et obtenir sa mort ? Je te rappelle que je n'avais pas 12 ans.

— Peut-être obéissais-tu à ta mère ? Hérodiade n'était-elle pas furieuse que Jean condamne son mariage avec Antipas ?

Les rumeurs sont souvent plus supportables que les vérités. À force d'être répétés, les ragots finissent par s'imposer comme une conscience confortable, un lit douillet dans lequel tous les doutes s'ensommeillent. Mais la passion de Jean le Baptiste mérite mieux qu'une rumeur. Le prophète voulait réveiller les consciences et non les endormir. Réduire son combat au choix conjugal d'Antipas et d'Hérodiade alimente les fables qui ne servent qu'à lapider les femmes.

— Antipas comme ma mère étaient citoyens romains. La loi de l'empire autorisait leur mariage. Quelle menace aurait représentée Jean dans ce cas ? Aurait-il pu imposer leur séparation ? Certainement pas.

Le prosélyte ne tente pas de soutenir le regard de Salomé. Il baisse les yeux vers le plat d'argent.

— Ses fidèles l'aimaient au point de voir en Jean le nouvel Élie. Il fallait donc qu'une Jézabel veuille sa mort. Selon les fables colportées par des chuchotis de marchés, ma mère Hérodiade aura donc été cette nouvelle Jézabel, et moi, sa fille et complice, une nouvelle Athalie !

Salomé ne tente pas de se justifier ou de se défendre. Elle n'a pas introduit d'idoles en terre d'Israël comme jadis la princesse de Tyr, Jézabel, épouse du roi de Samarie et ennemie mortelle du prophète Élie. Elle n'a pas non plus assassiné sa propre descendance pour régner sur Jérusalem comme le fit Athalie. Pourtant, Salomé se trouve lapidée de mensonges comme une femme adultère, et a été condamnée d'avance à une perpétuelle agonie comme pour rétablir le cours de l'histoire.

Elle sait que les légendes qui bercent les peuples traversent les siècles plus facilement que les murailles les plus solides. En fait, Salomé et Jean sont otages l'un de l'autre, aucune liberté possible à l'un sans la reconnaissance de l'autre. Une opposition absolue mènerait à leur disparition réciproque, alors que leur conversation permet le réveil de la parole, chacun se faisant l'écho de l'autre.

Son innocence dévoilée, Salomé défend avant tout Jean le Baptiste, lui rendant la dimension extraordinaire de son destin. « Tu ne tueras pas », l'interdit qui oblige chacun à se reconnaître en autrui, a été transgressé par l'exécution de Jean, dans son cas un sacrifice pour que tous les égarés puissent se retrouver face à face avec le dieu de Moïse. Mais le buisson ardent n'en finit pas de se consumer. La plaie béante du cou de Jean déchire la nuit qui protège la lumière. Ce même scintillement entre chien et loup éclaire aujourd'hui le visage de Salomé et celui du prosélyte. Chacun découvrant en l'autre le secret du dessein divin, ce mouvement perpétuel qui fait exister celui qui vit. Le Gaulois mesure alors que l'empreinte de Jean ne se réduit pas à une simple trace, mais lance un signe pour organiser le désordre du monde. Le royaume promis par le prophète n'était pas une île perdue dans le désert, mais un nouveau continent à découvrir. Si son souffle se mélange avec celui des premiers justes, son existence ne prend place dans un moment spécial de l'histoire que pour mieux s'en échapper.

Salomé s'évada de l'histoire des hommes deux ans après la chute de Jérusalem¹. Alors que la forteresse de Massada, dernier bastion de la résistance juive contre Rome, vit ses derniers jours avant le suicide collectif qui offrira l'immorta-

1. Salomé aurait disparu en 72.

lité à ses victimes, la fille d'Hérodiade s'éteindra, laissant derrière elle la rumeur dorée d'un nouvel Élie venu annoncer l'avènement de l'ère messianique. Le prosélyte retournera vers les ruines de Jérusalem, un nouveau message dans le cœur. Le dieu de Moïse aura bien laissé de nouvelles traces dans ce désert où Jean le Baptiste traqua les visages perdus et les polit pour qu'ils se reflètent à nouveau l'un dans l'autre, s'éclaboussant d'une lumière éblouissante.

Si le Jourdain attendait la venue du dernier prophète bien avant sa naissance, l'histoire, depuis la première larme d'Israël, se prépare minutieusement à déterminer les conditions de son arrivée. Un astre issu de Jacob se lèvera, promet l'oracle de Balaam, devin d'Edom, un germe juste pour ramener le cœur des pères vers les fils et le cœur des fils vers les pères. Les limites de la désespérance atteintes, seul un prophète digne de foi pourra faire face au quatrième empire. L'épée de Jean se forgea il y a plus de soixante-dix ans. Hérode le Grand agonisait à Jéricho. Auguste planifiait le démembrement de son territoire conquis sur les Juifs. Le vieux prêtre Zacharie et sa femme Élisabeth se lamentaient de ne pas avoir de fils et leur peuple, témoin impuissant du pillage de sa terre, se disputait interminablement les rouleaux de la Loi. Les circonstances de la venue au monde de Jean se rassemblaient comme des pierres le long du chemin qui le mènera du temple de Jérusalem aux rives du Jourdain. Une odyssee qui commence bien avant sa conception et ne s'achèvera pas avec sa mort.

En ce temps-là...

IL FAUT TOUJOURS SE MÉFIER DES STADES. Un jour les spectateurs se trouvent sur les gradins en quête de sensations fortes, un autre ils sont rassemblés au centre du cirque à distraire leurs bourreaux, égorgés par jeu ou par ennui. Ceux qui, la veille, soupaient tranquillement avec leur famille sont traînés nus au milieu de l'hippodrome avec pour seule perspective un interminable martyre. Plus question de bains bienfaisants à la source de Jéricho. Les eaux se sont refermées sur les Juifs de la ville des palmiers, l'oasis livrée aux caprices d'un vieillard à l'agonie.

— Où nous emmenez-vous ? s'inquiète un jeune garçon empoigné sans ménagement par deux légionnaires.

— C'est l'ordre du roi Hérode ! répète le centurion agacé.

— Mais je ne suis coupable de rien ! Je n'ai rien fait de mal ! proteste l'enfant.

— Nous n'avons rien à voir avec l'affaire de cet aigle arraché du pinacle du temple de Jérusalem ! plaide le père, croyant sa famille victime de représailles pour l'affront fait à Hérode par un groupe de jeunes Hiérosolymitains¹ exaltés.

1. Habitants de Jérusalem.

Le scandale a fait le tour de la Judée. Deux docteurs de la Loi ont incité une quarantaine de jeunes élèves trop zélés à décrocher l'imposant aigle d'or installé par Hérode au-dessus de la grande porte du Temple. Jupiter régnant sur le sanctuaire consacré à Yahvé ! Les enfants, convaincus de la noblesse de mourir pour la loi de leurs pères, se seraient hissés sur le toit pour abattre l'aigle à coups de hache. Galvanisé par la rumeur de la mort d'Hérode, ils auraient fracassé l'effigie sacrilège sur les pierres blanches du sanctuaire : « Placer des images de créatures vivantes dans un lieu aussi saint est un blasphème ! » rappelèrent-ils. La nouvelle rendit Hérode furieux au point qu'il se sentit mieux. Dans un sursaut de vitalité, il fit arrêter et brûler vifs les deux docteurs de la Loi ainsi que les insolents qui avaient abattu le symbole de son amitié indéfectible pour César. Réduits en cendres, les contestataires furent emportés par un coup de vent, les autres jeunes gens du groupe lapidés jusqu'à ce que la vie s'échappe de leur corps. Une saignée qui redonna des forces inespérées au corps d'Hérode affaibli par la maladie, et offrit en pleine éclipse de lune de nouveaux martyres à un peuple déjà exsangue¹.

La loi de Moïse piétinée depuis trop longtemps par les Romains et par leur propre roi, le peuple juif s'impatiente. Comment espérer la venue d'un sauveur si le peuple ne se présente pas purifié devant son dieu ? Il ne s'agit pas d'une simple fanfaronnade, mais bien d'un choix religieux, un acte de révolte : hâter la venue du Messie et marquer la séparation entre les étrangers et le peuple de l'Alliance. Hérode, bien qu'épuisé, avait parfaitement mesuré le danger et sa réaction fut à la hauteur de cette menace pour l'avenir de sa dynastie.

1. La date de cette éclipse de lune a été fixée à la nuit du 12 au 13 mars de l'an 4 av. J.-C.